il perdra probablement une de ses oreilles. Je doute qu'il se hasarde à me revenir...

Je l'ai dit plus haut à Votre Grandeur, nous avons actuellement une assez bonne maison. Il nous manque, hélas ! une chapelle; le bon Dieu est trop mal logé, mais pour faire une chapelle les ressources nous manquent. Nous sommes pauvres à Saint-Joseph, si pauvre que Votre Grandeur, lors de son passage ici me disait: que nous l'étions excessivement. Mgr Faraud fait ce qu'il peut pour nous venir en aide, mais son cœur est plus large que sa bourse, il ne peut suffire à tout. Je compte que Votre Grandeur à son retour, ne nous oubliera pas ; Elle nous a déjà donné de nombreuses preuves de l'intérêt qu'Elle nous porte, nous voulons croire qu'Elle nous obligera d'ajouter à notre dette de reconnaissance. Je vais clore cette lettre un peu trop longue. En finissant, je me permets, Mgr et Révérendissime Père, de vous faire une demande vour ma mission. C'est un poêle de cuisine que je voudrais avoir. Il nous est absolument nécessaire. Faute d'en posséder, je perds un temps considérale pour faire la cuisine, et quelle cuisine ! Si Votre Grandeur ne croit pas pouvoir nous faire ce présent, et j'avoue que je ne mérite en aucune façon cette faveur, je la prierais de vouloir bien nous en faire venir un quand même, et j'en tiendrais compte sur ma liste de demandes. Je vous serais bien reconnaissant aussi, si vous pouviez me procurer une montre.

Je me recommande, Monseigneur et Révérendissime Père, à vos bonnes prières et en vous priant d'excuser mon long verbiage,

Je me dis en N. S. de Votre Grandeur, le très humble et dévoué.

L. Dupire, Ptre, O. M. I.

LA SITUATION DU PAPE.

L'*Opinion Conservatrice*, de Bologne, publie sur *la situation du Pape en cas de guerre* un article qu'il vaut la peine de signaler :

" Il est hors de doute, y est-il dit, que si la loi des garanties apparaît rien moins qu'efficace pour assurer la liberté pleine et effective du Souverain-Pontife en temps ordinaire, il devient de la dernière évidence que, dans le cas d'une guerre où l'Italie serait entraînée, la situation des deux pouvoirs en lutte entre eux deviendrait on ne peut plus dangereuse. Pas n'est besoin de grands efforts pour comprendre qu'entre les puissances belligérantes surgiraient des défiances, des jalousies, des préoccupations très graves, alors même que les rapports de l'Italie avec la Papauté ne seraient pas ce qu'ils sont actuellement. Mais maintenant que, pour sauvegarder les droits de l'Eglise, le Pape est contraint de garder son attitude présente de protestation vis-à-vis du pouvoir qui commande à Rome, les périls de voir amoindri d'un